

d'autant que, dans l'espèce, son médecin n'est pas un convaincu et ne croit guère aux guérisons surnaturelles.

—Mais enfin, j'aurais voulu une enquête complète, ne laissant aucun doute ! Avez-vous d'autres témoignages ?

—Cette enfant habite Rouillé, dans la Vienne, commune composée en grande partie de protestants ; dans cette commune, tout le monde a été témoin de la maladie, de la guérison ; on a construit une grotte sur le modèle de celle de Lourdes. Pendant le voyage à Lourdes, les malades qui accompagnaient la malade dans le train ont vu cette plaie. Ici, à l'hôpital, la directrice de la salle qui accompagne encore cette enfant au milieu de nous peut vous dire comment était cette plaie à l'arrivée et avant la piscine ; enfin, les deux dames préposées aux piscines nous ont dit comment bandes et charpie étaient restées au fond de l'eau et comment la guérison s'était faite sous leurs yeux.

—Mais je voudrais une enquête officielle, la photographie de la plaie à l'arrivée.

—La photographie renseigne mal, ne donne pas les teintes, ne pénètre pas dans les profondeurs des tissus. Et je me demande quelle garantie l'écharpe du commissaire ou le chapeau du gendarme nous donneraient de plus ?

—Mais ce fait est ancien ; nous ne pouvons recommencer cette information, je voudrais voir un fait récent.

—Je serai heureux de vous le montrer s'il vient à se produire.

La seconde malade était une poitrinaire, *Marie Lebranchu*, rue Championnet, 172, Paris. Longtemps soignée à l'Hôtel-Dieu, elle sortait de l'hôpital franco-néerlandais.

Le médecin, le docteur Marquezy, constatait dans son certificat qu'elle était atteinte de tuberculose pulmonaire avec ramollissement et cavernes ; à l'Hôtel-Dieu, du reste, on avait trouvé dans ses crachats du bacille de Koch.

Elle était alitée depuis plusieurs mois ; avait perdu quarante-huit livres de son poids, remplissait chaque jour un crachoir et toussait constamment. Elle venait, après sa première immersion, nous faire constater sa guérison. L'auscultation la plus minutieuse, pratiquée par les médecins présents au bureau, ne permet de constater ni souffle, ni râles ; plus de matité, plus de toux, plus de crachats. Une modification instantanée et complète s'est produite dans l'état de ses poumons.

—Je trouve l'œil de cette femme bien brillant, nous dit Zola.